



ISRAËL, LE VOYAGE INTERDIT

Questions à Jean-Pierre Lledo



Iris Canderson

Abstract

Where I come from, Algeria and communism, Israel is a taboo, the biggest one. Transgressing it has been the culmination of a very long journey.

- Comment sont nées l'idée et l'envie de tourner Israël, le voyage interdit ?

Il faudrait un livre pour répondre à une question pareille, que j'ai d'ailleurs écrit et qui sortira bientôt, parce qu'avec ce film c'est toute mon existence qui est en jeu. Grâce à lui, je m'autorise le voyage que je m'étais jusque-là interdit. Ou plutôt que mes appartenances antérieures m'avaient interdit.

De là d'où je viens, l'Algérie et le communisme, Israël est un tabou, le plus grand. Le transgresser a été l'aboutissement d'un très long cheminement. Il a d'abord fallu que les menaces de mort islamistes m'obligent à quitter l'Algérie en 1993. Ce qui me permit au travers de nombreux films d'aborder la question-taboue de l'exode de la population non-musulmane au moment de l'indépendance en 1962, et qui valut à mon dernier film "[Algérie, histoires à ne pas dire](#)"

d'être interdit en 2007 par les autorités algériennes. Au Festival de Toronto, la délégation israélienne le vit. Et deux mois plus tard, j'apprenais que le film était sélectionné par le Festival de Jérusalem et que j'étais invité. Aurais-je le courage de vaincre le tabou ? L'interdiction de mon dernier film et sa condamnation par mes anciens camarades, m'aiderent à m'autodéterminer : je devais n'agir désormais qu'en fonction de ma seule conscience. Avec tous les risques : rejeter ce pays à jamais, ou être rejeté à jamais par tous mes anciens amis. Et ma fille fit le reste : *"nous avions une famille que nous devions connaître"* (jusque-là, je n'avais pas répondu aux invitations de mon oncle). En Juillet 2008, nous nous retrouvâmes donc à Jérusalem, à la Cinémathèque, c'est-à-dire juste en face de la Colline de... Sion ! Les spectateurs m'assaillirent de questions et d'invitations... Ce n'étaient donc pas des monstres... Et quand durant un rare moment de libre, je m'échappai du Festival et j'arrivai deux kilomètres plus loin dans le marché mythique de Mahanne Yehouda, soudain toute mon enfance oranaise me revint et notamment le marché des Juifs. Un trou noir de 50 ans entre les deux ! Et quand on est cinéaste, un peu comme les spéléologues ou les archéologues, on a envie d'y aller voir....

- La durée du film est assez exceptionnelle, était-ce nécessaire pour vous ?

Les débats après le film, puis quelques rencontres avec des spectateurs, m'arrachèrent un aveu implacable : d'Israël, je ne savais rien. Et ce rien, je devais vite en convenir, était d'une profondeur abyssale. Dès mon retour, je me jetai sur tous les livres que je trouvais dans ma bibliothèque de Montreuil où j'habitais. D'abord pour découvrir l'histoire d'Israël, ensuite pour essayer de comprendre quelque chose au judaïsme : jusque-là je n'avais même jamais ouvert la Bible ! Après deux ans de bibliophagie, je me mis à écrire des textes où j'essayais de percer "le mystère Israël", car j'eus le pressentiment, qui devint très vite conviction, que le malaise que suscitait ce pays tenait en grande partie à l'ambiguïté du mot "juif". La plupart le rapportait à une religion, alors que là dans tous les livres dévorés s'étalait une vraie histoire, l'histoire d'un peuple... Or l'on ne peut voyager dans une histoire trimillénaire aussi vite que dans une histoire centenaire... Et ce d'autant plus, qu'il ne s'agissait pas d'entraîner le spectateur dans un simple voyage historique, mais de voyager dans cette histoire, en la confrontant à mes ignorances, à mes préjugés passés et à mes efforts pour les surmonter...

Dès le tournage je sus que j'allais vers un film hors-normes, source d'innombrables cauchemars, et pour ne pas trop m'épouvanter je me raccrochais mentalement à l'idée d'un film de 3 à 4 heures, au

montage plutôt sauvage et elliptique, testant en pensée mille combinaisons dramaturgiques virtuelles... Du coup je n'observais plus aucune des précautions de tournage, ce qui donnera bien des tourments à la chef-monteuse, lorsque vint l'heure du montage en 2015, et que devant écrire des scénarios bien précis, s'imposera à moi une narration plus classique pour un film en trois... puis quatre parties, que je subodorais assez longues, mais toujours sans me l'avouer...

Trop lucide, sans se mentir un peu, se lancerait-on dans de telles aventures ?

- Pourquoi le film est-il découpé en 4 parties ? Pouvez-vous nous expliquer le choix des titres pour chacune des parties ?

À partir du moment où il devint clair que nous allions vers un très long format, s'imposa l'idée d'un découpage qui donnerait à chaque partie une autonomie narrative qui permettrait au spectateur de voir telle ou telle partie sans voir la totalité... Même s'il est bien sûr préférable de respecter la chronologie pour mieux ressentir l'évolution du personnage principal, le réalisateur, et de sa fille...

Issu d'un double narratif, arabe et communiste, déniait à Israël et à son peuple toute légitimité historique, mon désir était de pouvoir identifier quels avaient été les obstacles qu'il m'avait fallu surmonter pour entendre le narratif juif. Car le préjugé est fondé sur notre commune capacité à rester aveugle et sourd face à une réalité que l'on refuse, qu'elles qu'en soit les raisons.

Israël étant un terrain miné, il était impossible de faire un pas sans au préalable déminer. C'est ce que nous faisons dans la **1ere partie**, qui dans l'économie dramatique générale fait aussi office d'exposition.

De quelle manière renaît Israël en 1948 et comment le peuple juif établit sa troisième souveraineté en 3500 ans, c'est l'objet de la **2ème partie**.

Ce qui me frappe dans l'histoire du peuple juif, c'est sa précarité. Les peuples se font la guerre pour des motifs économiques, territoriaux, idéologiques, religieux. Dans le cas d'Israël, c'est son existence même qui chaque fois est en jeu. Et ce jusqu'à aujourd'hui. C'est cette dimension dont traite la **3^{ème} partie**.

La **4^{ème} partie** est consacrée à ce qui me paraissait le plus nébuleux, l'identité juive, celle d'un peuple, d'un individu, de la mienne...

Quatre parties pour un si minuscule pays peut étonner si le critère est la surface (22 000 m², moins que la Bretagne !), mais pas si c'est l'histoire : 3500 ans...

Ces quatre parties devaient donc être identifiées, et les (sous) titres se sont imposés naturellement : **Kippour, Hanouka, Pourim, Pessah**. "Fêtes juives" (sous entendues "religieuses") aurait dit auparavant le néophyte que j'étais. Mais me plongeant dans l'histoire juive, je comprends vite qu'il s'agit de **fêtes nationales**. **Kippour** correspond au moment où les Tables de la Loi (sorte de constitution appelée "Alliance") sont remises pour la 2^{ème} fois aux Hébreux qui viennent de fuir l'esclavage en Egypte. **Hanouka** célèbre la libération de la Judée de la colonisation grecque et la constitution de la 2^{ème} souveraineté juive. **Pourim** célèbre par un carnaval l'échec du projet d'extermination du peuple juif par un 1^{er} ministre perse (4 siècles avant l'ère commune). Enfin **Pessah** célèbre la sortie d'Egypte des Hébreux qui pourront ainsi s'autodéterminer et constituer leur 1^{ère} souveraineté.

- Certaines personnes, comme l'écrivain Boualem Sansal font partie de vos amis mais comment avez-vous rencontré les autres protagonistes qui apparaissent dans le film ? Quels ont été leurs apports spécifiques ?

Oui Boualem était l'invité d'honneur d'un Salon international du livre à Jérusalem, et comme c'est un homme courageux, il ne voulait pas cacher son voyage comme le font de nombreux intellectuels arabes. Ce qu'il dit dans le film est magnifique et permet au spectateur en quelques minutes de comprendre dans quel univers j'avais vécu jusqu'en 1993.

Conformément à ma manière de faire pour mes précédents films, je ne choisis pas mes personnages comme dans les échantillonnages sociologiques. Certains ont été des spectateurs de mes films (l'Institut français m'avait invité en Octobre 2010 à présenter ma dernière trilogie sur l'Algérie, "Algérie, mes fantômes", "Un Rêve algérien", "Algérie, histoires à ne pas dire", dans plusieurs villes, puis comme ces trois films avaient désormais des sous-titres hébreux, je fis une autre tournée dans les salles de la Cinémathèque début 2011). Quant aux autres, ce sont des amis d'amis, par exemple quand il s'agit des personnages arabes que je ne connaissais pas auparavant. Procédé qui n'infère aucune complaisance, et me réservera même quelques surprises, puisque par exemple je me retrouverai face à un Maire adjoint d'une grande

ville, membre du Mouvement islamiste, tendance Frères musulmans qui dans le monde arabe sont interdits !

Cette manière a un avantage, c'est que les futurs personnages ont ainsi l'impression de me connaître et quand ils s'engagent, il y a d'emblée une confiance très bénéfique au type de documentaire que je fais et qui consiste à entrer dans la grande Histoire principalement par le vécu de mes personnages, (témoins actifs ou passifs), ce qui est une des meilleures manières d'échapper aux histoires officielles d'État.

- *Quatre personnes apparaissent dans plusieurs parties du film, pouvez-vous parler d'eux et nous expliquer pourquoi ?*

La longueur du film et le grand nombre de personnages secondaires qu'on ne verrait qu'une seule fois tout au long de ce road-movie, m'obligeait à structurer le film avec des leitmotivs thématiques (ma famille israélienne, l'archéologie, l'identité, la multiethnicité, la précarité, etc....) et des personnages qui aideraient le spectateur à se repérer.

Très vite quatre personnages s'imposèrent chacun avec sa folie... Les personnages hors normes fascinent toujours les cinéastes. Et dans mon cas, ils allaient bien avec ma propre folie. En tous cas, à eux quatre ils reflétaient assez bien ce peuple juif dont j'essayais d'appréhender le mystère... **Ron Havilio** dont la famille de Turquie était revenue en Terre d'Israël au 16^{ème} siècle, est un grand documentariste, ses "*Fragments - Jérusalem*" sont magnifiques, mais depuis plus d'une dizaine d'années, il se consacre entièrement à la défense du quartier de Jérusalem, dans lequel il habite, Ein Kérem, trésor archéologique, et jardin verdoyant, menacé par la construction immobilière. **Michael Romann**, lui est fou de la vieille ville de Jérusalem. Sa passion est de vous en faire découvrir le moindre recoin. Ses parents étaient arrivés de Berlin, en 1933, au début de l'irrésistible ascension d'Hitler. **Ariel Carciente** arrive du Maroc. Il peut vous faire remonter dans l'histoire tragique de sa famille depuis le 12^{ème} siècle. A cette obsession de l'histoire s'ajoute celle de la musique andalouse, centralité de la culture juive sépharade. Enfin, **Eliahou Gal Or**, né à Naples durant la 2^{ème} guerre mondiale, à qui sa mère ne dit pas qu'il est juif, hippie à San Francisco, ramené en Terre d'Israël, par son mentor le rabbin-chantant Shlomo Carlebach. C'est lui qui me fera découvrir la vie juive populaire. Lui, se dit "Pizza Rebbe" (Rabbin de la Pizza)... Bref, on le dirait sorti droit de la plume d'Albert Cohen, parfaite réincarnation de Mangeclou!

On l'aura compris, je crois plus à ce qui s'échappe de chaque individu, de son parcours de vie et de ses rêves, que des idées dont il se réclame....

- Quelles ont été les conditions de tournage, combien de temps a-t-il duré ?

Pour réussir à capter une certaine intimité, je voulais un dispositif non-intrusif, et donc filmer moi-même comme dans un film précédent "*Algéries, mes fantômes*" (road-movie d'une année en France, 1998-1999, en quête de toutes les Algéries). Vertu devint nécessité lorsque mon projet de scénario agréé à l'unanimité pour une aide à l'écriture, fut refusé pour l'aide à la réalisation, par le CNC mais aussi par l'Île de France, qui avaient soutenu mes films précédents... "Pas assez universel" réussis-je à glaner. L'Algérie c'était universel, pas Israël ?

Ce coup de poignard ne me fit pas remettre à plus tard le tournage, au contraire. Trouver des financements allait prendre des années, et je ne voulais pas perdre trop de mon ingénuité.

Je me fis assister par ma fille (conduite de la voiture, photos, etc...) et par Ziva Postec (traduction), lesquelles toutes deux étaient aussi des personnages. Et moi, le personnage principal, qu'on ne verrait jamais (sauf une fois, lorsque je suis devant la tombe de l'oncle jusque-là boycotté), j'allais devoir questionner, réagir, m'émouvoir, tout en filmant caméra en mains, impassible. Terrible et épuisante schizophrénie, qui me laissa souvent insatisfait...

Le tournage s'est étalé sur une durée totale de 9 mois, d'avril à décembre 2012, et ce pour capter les ambiances de ces fameuses "fêtes nationales" qui donnent leurs titres aux quatre parties. Au final, 250 heures de rushes auxquelles s'ajouteront encore une trentaine d'heures de compléments de tournage...

- Était-il important pour vous de faire entendre et apparaître la diversité ethnique d'Israël, en filmant non seulement les diverses origines du peuple juif mais aussi des Arabes chrétiens et musulmans...

Il faut toujours avoir en vue que je ne me lance pas dans ce tournage pour concocter un film "objectif" sur Israël, mais pour comprendre de quelle nature étaient mes blocages par rapport à ce pays. La multiethnicité est le thème principal de tous mes films documentaires réalisés après 1994 à partir de la France. Chacun de ces films a été une manière de faire le deuil de cette Algérie multiethnique que souhaitaient les communistes, mais aussi ce

million de simples gens non-musulmans, sans parler de ces écrivains comme Jean Pélégri, Emmanuel Roblès, Mouloud Feraoun, Albert Camus.

Israël, je l'imaginai d'une grande uniformité, et marcher dans les rues de Jérusalem, ou sur le front de mer de Tel Aviv, me coupe le souffle, comme si le rêve de cette Algérie multiethnique renaissait là ! Arabes et Juifs se croisant, se baignant, travaillant ensemble, assis côte à côte sur les pelouses, dans les autobus, ou sur les bancs d'université, quel pays arabe pouvait en dire autant ? Et puis, il ne s'agissait pas d'une toute petite minorité mais de 20% de la population !

Mais la multiethnicité concernait aussi et d'abord les Juifs, revenus en Terre d'Israël de partout, paraît-il de 120 endroits du globe. Réalité aussi combien émouvante et questionnante : mais comment alors définir le peuple juif, puisque sa diversité s'était accompagné d'un processus intégratoire quelquefois difficile mais absolument réel et même miraculeux... ?

- Dans la deuxième partie « Hanouka », vous parlez des expulsions et des massacres des juifs dans le monde arabe depuis 1948. Etait-il pour vous incontournable d'aborder ces faits souvent cachés ou méconnus ?

Dans le monde arabe d'où je viens, 1948 se résume à 2 choses. *Der Yassine* : à l'issue d'un combat dont l'enjeu est la maîtrise des crêtes qui dominent la route reliant Tel Aviv à Jérusalem, une centaine d'Arabes sont tués, ce qui est qualifié de "massacre". Et aussi à l'exode de 600 000 Arabes, baptisé *Naqba*, synonyme en arabe de Shoah (dans le contexte d'une guerre qui oppose 150 millions d'Arabes refusant à 600 000 Juifs le droit à une existence étatique).

Et il me faudra arriver en Israël, pour découvrir la tragédie des Juifs du monde arabo-musulman : pogroms, bagnes, assassinats, exils avant même la réapparition d'Israël, en 1948. 1 million de Juifs déracinés dont la plupart rejoindront Israël.

J'avais mis 60 ans pour prendre conscience que la guerre dite en Algérie "de libération" avait été aussi une guerre d'épuration, ce qui a valu à mon dernier film une interdiction définitive, mais j'ignorais tout de l'histoire des Juifs des autres pays arabes.

Et d'ailleurs, il y a dans "Hanouka" une rencontre avec un ex-communiste juif d'Irak qui en me racontant sa vie me renvoie ma propre image, celle de quelqu'un qui avait voulu être algérien, mais

qui n'avait été en définitive qu'un dhimmi (le droit musulman désigne ainsi les "gens du Livre" à qui l'on doit protection, contre impôt spécial, mais dans le cadre d'un code très vexatoire et discriminatoire).

- Vous qui aviez beaucoup lu sur Israël avant de commencer le tournage, qu'est-ce que le film vous a appris sur le peuple israélien, sur l'identité juive, sur vous ?

Oui j'avais beaucoup lu de 2009 à 2011, un peu comme un touriste qui prépare sérieusement son voyage, mais en plus avec une frénésie égale au degré d'ignorance qui était le mien à cette époque. Mais tout cela était encore livresque, bien que beaucoup de choses lues aient fait écho à mon vécu algérien.

Durant le tournage, me reviennent des souvenirs d'enfance et aussi un mot sibyllin complètement oublié que ma mère prononçait "Tcharbeb", (c'est la date de la destruction à deux reprises du Temple juif). J'assiste à des mariages et les chants me bouleversent. Ceux de Carlebach, particulièrement. Peu à peu mon "trou noir" se remplit et prend diverses couleurs... Peu à peu le mot "juif" ne me semble plus un fardeau... Peu à peu je comprends que "juif" ca désigne d'abord un peuple, qui a eu et a sa propre histoire. Peu à peu ma propre judéité ose réapparaître... Et je comprends vite que je ne suis pas en terra incognita.

Au fur et à mesure de mon tournage, s'insinue en moi l'idée que mon hostilité antérieure à Israël, que j'avais crue générée par la question palestinienne, pourrait bien n'avoir été qu'une tentative pour échapper à ce mot si court et si difficile à prononcer : "Juif"... Un préjugé politique pour masquer un trouble identitaire... ? Parade bien plus répandue que je ne l'imaginai....

Mais au fur et à mesure de ce voyage mental dans ces zones interdites de moi-même, une angoisse me prend : délesté des narratifs qui m'avaient jusque-là constitué, n'allais-je pas me perdre? Mon désir de plus en plus fort d'inclusion ne sera-t-il pas contredit lorsque ma vision marxiste se trouvera confrontée à la transcendance judaïque ?

- Votre fille Naouel vous accompagne tout au long du voyage. Israël, le voyage interdit est également une histoire de transmission...

Ma fille m'avait encouragé à aller au Festival de Jérusalem en 2008. Et je ne pouvais qu'acquiescer à sa demande de m'accompagner dans ce voyage. Une grosse dette à rattraper, compte tenu du fait

que n'ayant rien su d'Israël et du judaïsme, hormis mes propres préjugés politiques, je n'avais rien pu lui transmettre. Ni à elle, ni à son frère, demeurant toujours en Algérie. Eux qui pour faire face à l'antisémitisme populaire ambiant mais aussi largement prodigué par les enseignants, n'avaient eu que leur grand-mère paternelle juive mais peu savante, et un grand-père maternel arabe, lui très érudit et très philosémite...

Et bien sûr, mon accord dissimulait à peine le "profit" cinématographique que je pensais pouvoir en tirer : un regard, moins chargé que le mien, plus naïf, et qui hormis l'enjeu de la transmission, m'obligerait aussi à ne céder à aucune complaisance. Chacun face à lui-même, moi présent seulement pas la voix et mes choix de cadrage, et elle carrément en première ligne devant la caméra, plus d'échappatoire possible...

Et si les premiers échos de spectateurs louent sa présence, je ne peux cacher combien ce tournage à deux fut éprouvant, comme si nous étions entrés en analyse simultanément.

- La quête d'identité et l'interrogation sur ses propres tabous et dénis sont au cœur du film, en cela il est universel et dépasse "la question juive" ?

Je suis arrivé depuis longtemps à la conclusion que le monde arabo-musulman est coincé par de multiples tabous, sexuel, mémoriel, ethnique, historique, idéologique, religieux, et Israël, y est vraiment le tabou des tabous....

J'espère donc que d'une manière ou d'une autre ce film pourra être vu au moins par des jeunes et des intellectuels issus du monde arabo-musulman.

Par ces temps de chamboulements migratoires dûs soit à la mondialisation économique, soit aux dictatures et aux guerres, la question identitaire, la plus compliquée des questions, revient en force en Europe, menaçant des équilibres que l'on croyait à jamais établis. Majorités et minorités sont déstabilisées. Les nations homogènes et les cultures singulières sont-elles vouées à la destruction ? La multiethnicité, est-ce la solution ? A quelles conditions ?

Israël représente, nous semble-t-il, de ce point de vue une sorte de laboratoire avancé en pleine évolution.

Avec la merveilleuse complicité de [Ziva](#) au montage, nous avons toujours veillé à ne pas prendre en otage le spectateur, surtout le spectateur non-juif, à lui ménager des espaces pour qu'il puisse

aussi rapporter notre histoire à la sienne propre. Car bien que de nature introspective, notre film n'a rien de narcissique.

Au-delà de mon itinéraire, le spectateur, non-juif, mais aussi juif, est ainsi appelé à revisiter ses propres préjugés, ses propres ignorances. A l'heure d'internet, il n'est plus trop difficile de s'informer, de se faire sa propre opinion, et éventuellement de changer d'opinion. Ce qui par contre est infiniment plus malaisé, ce sont les conséquences : être rejeté du clan auquel on appartenait... La liberté aura toujours un prix. Heureusement.

Le film devait sortir en France, en Avril. Il fut reporté en Mai.

Sa sortie est à présent programmée pour le Mercredi 7 Octobre.

Bande Annonce :

<https://www.dailymotion.com/video/x7snk8u>

*

* *